L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 25 NOVEMBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE, No 86, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 25 NOVEMBRE.

MEETING WHIG.

Les whigs sont invités à un grand meeting qui aura lieu demain soir à l'Arcade de Banks, pour se concerter et prendre toutes les mesures nécessaires en vue des élections qui se préparent. On verra, en se référant à la convocation publiée dans notre partie anglaise, qu'elle est signée par les membres les plus éminents de notre parti. Les whigs doivent prouver qu'ils ne se laissent pas abattre par une défaite et qu'après avoir succombé dans une lutte loyale ils sont prêts à renouveler le combat avec l'énergie que leur inspirait naguère le triomphe.

Grande Assemblée Whig. ELECTIONS D'ETAT.

Les Whigs de la Nouvelle-Orléans et des localités avoisinantes sont invités à assister à une Grande Assemblée qui aura lieu VENDREDI PROCHAIN, 26 novembre, à 7 heures, à l'Arcade de Banks, dans le but de prendre, en vue des prochaines élections d'Etat, les mesures nécessaires au triomphe du Ticket Whig et à la prospérité de la Nouvelle-Orléans.
(Pour la liste des noms, voir la partie anglaise.)

AUGMENTATION DES METAUX PRECIEUX.

La découverte des terrains aurifères de la Californie et de l'Australie causera une profonde perturbation dans la valeur relative des métaux précieux comme dans leur valeur intrinsèque. L'argent et l'or, bien que représentant toutes les autres valeurs positives, n'en subissent pas moins les lois générales de la production. Qu'ils deviennent rares et leur valeur s'accroît, c'est-à-dire que celle de tous les objets dont ils sont le signe conventionnel diminue pour se mettre en rapport avec le chiffre de la circulation monétaire. Qu'ils augmentent, et la valeur de tout ce qui s'achète et se vend s'élève dans une égale proportion. Ceci est élémentaire, et si nous énonçons ces vérités de M. de la Palisse, c'est pour combattre des conclusions qui ne nous semblent pas logiques.

On semble craindre que l'augmentation extraordinaire de l'or ne cause de grands troubles dans le commerce et ne perpétue la misère des classes qui ne possèdent point. C'est, nous le croyons, une erreur, car si la valeur d'un bien-fonds, par exemple, augmente ou diminue avec l'accroissement ou la diminution des métaux précieux, d'une autre part le salaire de l'ouvrier, de l'homme de peine, de l'artisan, de l'employé, de toute la classe honorable des prolétaires, subit la même loi et les mêmes variations. Le travail, de quelque nature qu'il soit, est pour celui qui le donne une véritable propriété. C'est le travail qui transforme le désert et le couvre de villes ou de champs; c'est le travail qui crée les capitaux; c'est le travail qui fait du commerce une réalité. Le travail n'est donc pas, comme on l'a dit souvent, en conflit avec le capital; celui-ci ne peut pas l'asservir, et s'il y a dans certains pays des déviations à la règle que nous établissons, on doit attribuer cet état anormal à des causes politiques ou sociales. Quant aux rapports existant entre la valeur des métaux précieux et celle du travail, ils sont trop absolus, trop rigoureux pour pouvoir être contestés.

Mais pour en trouver la preuve, il ne faut point se placer dans un pays sujet aux commotions politiques, ou que menace soit une invasion, soit une coalition des puissances voisines. L'inquiétude réagit d'une manière fâcheuse sur les affaires et détruit l'équilibre dont nous parlons plus haut. Le fabricant, l'agriculteur, le commerçant, craignant une catastrophe imminente, thésaurisent au détriment des ouvriers ou resserrent leurs opérations, ce qui jette une foule de travailleurs sur le pavé.

Mais voyez s'il en est ainsi aux Etats-Unis où la tranquillité favorise le développement de la prospérité générale. Avec l'accroissement des capitaux s'accroît le salaire en même temps que la valeur des biens meubles et immeubles. De nouveaux rapports s'établissent et servent à la rapide propagation du bien-être individuel et public. Le bon marché est toujours un mauvais signe, car il amène la réduction du salaire et arrête l'essor du commerce. Le mouvement des affaires languit, et dès lors le nombre de ceux qui y participent devient de moins en moins considérable. C'est la première cause de la misère. L'ouvrier qui gagne deux piastres par jour, dira-t-on encore, n'est pas plus riche que celui qui en gagne une, si le salaire de ce dernier lui rapporte autant en nature que le salaire du premier. C'est vrai, mais quand on veut économiser,—et on le peut toujours—un salaire de deux piastres est plus avantageux qu'un salaire d'une piastre.

Revenons à la production des métaux précieux. Nous avons sous les yeux un document intéressant dont nous allons emprunter quelques chiffres. De 1500 à 1545, l'or et l'argent envoyés annuellement d'Amérique s'élevaient à environ trois millions de piastres; de 1545 à 1600, la production atteignit une moyenne de onze millions par an, et un chiffre encore plus considérable de 1750 à 1800. Vers l'année 1800 on retirait des mines de l'Amérique $48,937,000 par an, dont $12,636,000 des mines d'or et $36,[illegible] des mines d'argent. Il n'y eut guère de changement pendant dix ans. En 1834 la production générale s'élevait à trente millions; elle fut portée en 1847 par les mines de la Russie à $67,000,000, et en 1852 par les mines de la Californie et de l'Australie à $178,284,944 dont $13[illegible],834,000 de minerai d'argent. La production de cette année sera donc six fois plus considérable que la moyenne obtenue il y a vingt ans. Il n'est pas probable que d'ici à longtemps ce chiffre soit réduit, et d'ailleurs si les mines de la Californie venaient à rendre moins, celles de l'Australie compenseraient et au delà ce déchet.

Autrefois c'était l'argent qui augmentait, aujourd'hui c'est l'or. Cette différence a déjà produit un grand changement dans la valeur relative des deux métaux, et le jour n'est pas éloigné où la distance qui sépare l'or de l'argent sera presque effacée. On doit considérer que la production des métaux précieux sera désormais et pour longtemps d'environ cent millions par an. Vingt-cinq ans d'une pareille production diminuera d'une moitié ou d'un tiers la valeur actuelle de l'argent et de l'or servant à la circulation monétaire et augmentera dans la même proportion la valeur des objets de commerce. Mais ce changement sera graduel et il n'en résultera aucun soudain bouleversement.

ACTIONS DE GRACE.

Les citoyens sont invités, en vertu de la proclamation du gouverneur, à suspendre aujourd'hui leurs travaux pour rendre grâces à Dieu des bienfaits qu'il a prodigués au pays et pour lui en demander la continuation. Cette pieuse coutume est maintenant générale dans tous les Etats de l'Union. Un jour dans l'année est invariablement fixé pour de solennelles prières dont l'objet est d'exprimer la reconnaissance d'un peuple comblé de faveurs, et de remercier le ciel de la prospérité et de la paix profonde qu'il accorde au pays. Même aux époques d'épreuves le peuple se réunit dans les églises pour invoquer le secours de l'Arbitre des destinées humaines. Nous aimons donc à croire que les citoyens répondront à l'appel du gouverneur, et qu'ils joindront leurs prières à celles des ministres des différens cultes chargés plus spécialement de porter l'offrande des cœurs aux pieds du Tout Puissant.

L'Association de Bienfaisance des arrimeurs (screwmen), célèbre aujourd'hui son deuxième anniversaire. Les membres se réuniront au dépôt de la Pompe de l'Aigle, à huit heures du matin, et se formeront en cortège pour parcourir les principales rues de la ville. A deux heures, ils se rendront à l'Institut des Artisans où un discours sera prononcé par M. Roselius.

ASSEMBLÉE DES WHIGS.—Les citoyens du neuvième district représentatif se sont réunis hier soir, afin de nommer des délégués à la Convention de l'Etat et à celle de la ville.

Ont été nommés délégués à la Convention de l'Etat: MM. J. Laidlaw, W. C. Raymond, J. Aguillard, M. R. Chew et Wm Salmon;—et à la Convention de la ville, MM. R. Wyss, L. Roger, W. C. Flanders et G. De Feriet.

A une assemblée tenue hier soir, 24 novembre, au café d'Orléans, à l'effet de choisir des délégués à la Convention qui doit avoir lieu à Baton-Rouge le 29 du courant, les personnes suivantes ont été nommées, savoir:

Pour la Convention—MM. R. Sabry, L. Gaguet, Ch. Robinson, Geo. Clark et J. Hernandez.

Pour la Législature—MM. F. L. Fabre, Fréd. Buisson et H. Gally.

Sur motion de M. John Yeoman, résolu que les membres de la Convention servent comme délégués à la Convention de paroisse.

C. DELARUE, président.
E. DE ST ROMES, secrétaire.

THEATRE D'ORLÉANS.—La seconde représentation de la *Reine de Chypre* a lieu ce soir. Le succès de M. Bordas dans le rôle de Gérard a été trop éclatant pour que ceux qui n'ont pas eu occasion de l'applaudir lundi ne s'empressent de lui décerner aujourd'hui cette douce récompense du talent. [illegible] les belles qualités de la voix de M. Bordas. L'artiste qui ne connait pas encore son public et qui ne sait pas s'il en recevra des preuves de sympathie, n'est pas complètement lui-même; il ne se révèle entièrement que plus tard, quand il est sûr de la bienveillance de ses auditeurs. Nous sommes donc persuadé que le [illegible] de M. Bordas, quelque talent qu'il ait déployé dans la première représentation, se [illegible] qu'il a été loué.

[illegible]

TEXAS.

Par un steamboat de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 16 courant. [illegible]

Un journal de Huntsville dit qu'un nommé Alexander, aidé seulement d'un jeune nègre de dix ans, a fait 600 boisseaux de maïs, 100 boisseaux de pommes de terre, 40 boisseaux d'avoine, une grande quantité de foin et une balle de coton. Il a gagné en outre $200 en travaillant pour ses voisins.

Un détenu de la prison d'Austin nommé Travelsted s'est évadé dans la nuit du 5 courant en laissant une lettre au shérif, dans laquelle il lui fait part en bons termes de sa résolution. Il lui indique même l'endroit où il avait l'intention de se rendre.

Le *Nueces Valley* dément le bruit que M. H. Clay Davis aurait perdu quelques-uns de ses hommes dans un engagement avec les Indiens. Le *Valley* ajoute que le jour où onze des Rangers du capitaine Davis tombèrent sous les balles des Indiens, toutes les tribus qui errent dans le voisinage du Texas [illegible].

La récolte de coton sera fort abondante: on pense généralement qu'elle sera double de celle de l'année dernière. Tous les planteurs sont occupés en ce moment à la cueille. Malgré toute leur activité une bonne partie du coton sera perdue faute de bras. Le temps manque également pour transporter le coton à l'endroit où il doit être embarqué, de sorte que les bateaux à vapeur ne sont pas employés, bien que les rivières soient en parfait état de navigation.

L'Association du Chemin de fer d'Austin s'est organisée: M. Wm S. Oldham a été élu président, M. A. J. Hamilton, vice-président, et M. James Swisher, trésorier.

PERTE DU NAVIRE GALLIA.—Le navire *Gallia*, parti de New-York, s'est échoué à Green Turtle Key le 29 du mois dernier et a été mis en pièces. Les passagers et l'équipage ont été recueillis par les bateaux de sauvetage. Ce bâtiment, évalué à environ cent mille piastres, allait à Mobile: il était assuré à New-York pour soixante mille piastres.

WISCONSIN.—La législature du Wisconsin se compose jusqu'à ce moment de 24 démocrates, de 9 whigs et de 4 free soilers à la Chambre des Représentans; de 10 démocrates et de 5 whigs au Sénat. Le *Milwaukie News* dit que la majorité de Pierce dans l'Etat est d'environ huit ou dix mille voix.

MISSIONNAIRES MORMONS.—Plusieurs missionnaires mormons, venant du territoire d'Utah, sont arrivés le 15 de ce mois à St-Louis. Les journaux de cette dernière ville citent entre autres MM. Orson Pratt, Daniel Spencer et Orson Spencer, chancelier de l'Université de Deseret. Les missionnaires envoyés par l'Eglise Centrale d'Utah seront au nombre de quatre-vingts; ils doivent se répandre dans toutes les parties du monde comme les anciens apôtres et prêcher aux peuples la nouvelle doctrine. M. Pratt restera à Washington pour illuminer les ténèbres qui obscurcissent l'intelligence de ses compatriotes et les convertir au culte dont Joe Smith, si nous ne nous trompons, est le fondateur ou, si l'on aime mieux, l'inventeur. Daniel Spencer va à Liverpool, et Orson Spencer, à Berlin.

MME BLOOMER.—La célèbre Mme Blower s'est donné pour mission, on le sait, d'effacer autant que possible les différences de costumes qui distinguent les deux sexes. Après avoir plaidé chaleureusement la cause du pantalon elle a insinué que le paletot remplacerait avantageusement le châle sur les épaules des blondes *ladies* du nord. Mme Bloomer rédige aux chûtes de Seneca, dans l'Etat de New-York, un journal mensuel intitulé *The Lily* (*Le Lys*). Elle vient de publier un *Bulletin de Modes* dans lequel elle engage ses lectrices à ajouter des bretelles à leurs pantalons. Elle recommandera bientôt la veste, la chemise d'homme, la cravate empesée et le reste du harnachement masculin. Ainsi transformées et outillées les femmes n'auraient plus rien à envier à la moitié la moins élégante du genre humain. Pourvu même qu'après avoir emprunté à l'homme ses vêtements elles ne lui empruntent pas ses vices! La révolution dont Mme Bloomer est l'apôtre serait alors complète.

Chronique Locale.

RECTIFICATION.—Le secrétaire de la Compagnie du chemin de fer de Carrollton nous prie d'annoncer que l'accident dont nous avons fait mention dans notre numéro d'hier n'a pas eu lieu sur la voie que nous venons de nommer, mais sur le chemin de fer de Ponchartrain.

COUP DE COUTEAU.—Edmond Kennedy a fait hier un affidavit devant le recorder Winter, dans lequel il accuse Victor Egly, d'avoir, lundi dernier, grièvement blessé son fils, David Kennedy. Le plaignant accuse également de complicité Frank Cotton, Thomas Curran et Thomas Douglas. Ils ont tous les quatre comparu hier devant le recorder Winter et ont été conduits en prison pour y attendre l'examen de leur affaire.

—F. Lalanne a été arrêté hier dans le Premier District, sous la prévention d'avoir, il y a quelques jours, refusé de remettre à F. Farelly un billet de cinq piastres que ce dernier l'avait prié d'échanger. L'affaire n'a pas encore été appelée.

ARRESTATION.—La police du Premier District a arrêté, mardi soir, les nommés F. Pierce, J. Hughes et Martin Fleming, accusés d'avoir essayé de pénétrer par effraction dans une maison de la rue Girod. L'examen de l'affaire aura lieu demain.

BUREAUX DES RECORDERS.—Quelques individus ont été conduits hier aux bureaux des différents recorders, sous la prévention de s'être enivrés et d'avoir troublé la paix. Nous nous abstenons de donner les détails de ces affaires, car ils n'offrent généralement aucun intérêt.

—Hermann Clements a été arrêté hier dans le Quatrième District, pour avoir volé $1.35 à bord d'un navire.

La France sauvée.

ODE A NAPOLÉON III, *poésie de* PHILOXÈNE BOYER, *musique de* VICTOR MASSÉ, *exécutée par Mmes Tedesco, Lagrua et Duez: MM. Roger, Brémond, Merli, sur la scène de l'Académie impériale de Musique, le 20 octobre 1852.*

RÉCIT.

Des méchants s'avaient pris et l'on te croyait morte,
O France meurtrie, ô terre auguste et forte,
[illegible]
[illegible]
Mêlais dans ta gaule profonde
Les flots du Nil aux flots du Rhin!

Assis sur les remparts des villes,
Les prophètes abandonnés,
Maudissaient les haines civiles
De tant de traîtres déchaînés;
"Hélas!" disaient-ils, "la patrie
Va détruire toute [illegible]

"En appelant en vain ses fils!
Vierge condamnée aux misères,
Aigle étouffé par des vipères,
Achille abattu par Pâris!"

"Les factions coalisées
Souillent les tables de la Loi;
Les ambitions divisées
De tout révolté font un roi!
L'enfer rit, car le temple croule,
Et les penseurs, parmi la foule
Ivre de son impunité,
Le front penché sur les abîmes,
Regardent monter les victimes
Et revenir à l'éternité!"

Les temps viennent, destin sévère!
Pour racheter ta gloire et maintenir tes droits,
France, il faudrait, sur un autre calvaire,
Voir s'élever une autre croix!

Chœur d'hommes.

Siècle funeste!
Triste pays!
Bonté céleste,
Tu nous trahis!

Abjure, ô France,
Ton espérance
Dans les sanglots;
Aucun pilote
Pour cette flotte
De matelots!

Siècle funeste!
Triste pays!
Bonté céleste,
Tu nous trahis!

Une voix de femme.

RÉCIT.

Non! la plainte est un crime et le doute un blasphème!
Dieu protège d'en haut la nation qu'il aime
Et qu'il prédestine!

Peuples, avancez-vous vers la terre promise;
Vous trouverez encore, pour vous guider, Moïse
Debout sur le Sinaï!

Cantabile et chœur de femmes.

La Providence attendrie
Prend pitié du deuil humain:
Tes douleurs, sainte patrie,
N'auront pas de lendemain!

O splendeur qui recommence!
Le bonheur impérial
[illegible]
Le glaive aux méchants fatal!

Pour dompter la mort déchue,
[illegible]
[illegible]
C'est encore Napoléon!

La Providence attendrie
Prend pitié du deuil humain:
Tes douleurs, sainte patrie,
N'auront pas de lendemain!

Chœur d'hommes.

[illegible]

Trois voix d'hommes et chœur.

[illegible]

RÉCIT ET CHANT TRIOMPHAL.

[illegible]

FEUILLETON.

SOUVENIRS DE SCHOENBRUNN.

NAPOLÉON.

De brillans faits d'armes avaient signalé, dans les deux siècles de France et d'Autriche, la bataille de Wagram, car de part et d'autre on avait combattu avec le courage et l'acharnement des héros d'Homère. Napoléon aimait à connaître les actions d'éclat qui avaient marqué chacune des grandes journées de sa vie. Parmi ces actions, il est un épisode qui attirait particulièrement les honneurs de son admiration, quoiqu'il appartînt au drapeau contraire. «La gloire, dit-il un jour à l'archiduc Charles, n'a pas de patrie distincte, elle est le patrimoine de toutes les races humaines.»

Voici l'épisode. Au plus fort de la bataille, dans un des moments suprêmes où la victoire semble indécise, le général Liechtenstein, l'un des plus vaillants officiers de la cavalerie autrichienne, emporté par son courage, s'était vu entouré par un gros de cuirassiers français; il était sur le point de rendre son épée, lorsque tout à coup deux hussards se précipitent sur les cuirassiers. Une horrible mêlée s'engage. On combat corps à corps; d'un côté avec l'acharnement du succès, de l'autre avec l'acharnement du désespoir; le prince de Liechtenstein a son cheval tué sous lui, il se relève, saute sur celui d'un hussard renversé d'un coup de sabre, et meurtri, couvert de sang, [illegible] de la lutte, il saisit ses défenseurs. Des deux hussards plusieurs sont couchés sur la poussière, les autres redoublent leurs généreux efforts; enfin, le prince est sauvé! Aux braves qui ont survécu à leur héroïque dévouement, le prince a accordé une pension; à la mémoire de ceux qui succombèrent, il a élevé un monument [illegible]. L'on voit écrit sur la pierre funèbre les noms de ces braves.

A la même époque, l'Empereur, visitant, selon son habitude, les ambulances militaires, s'approcha d'un lit sur lequel un jeune sous-lieutenant venait d'expirer: Je suis arrivé trop tard, dit-il; j'aurais voulu adoucir sa dernière heure par quelques paroles de consolation. Puis, ployant un genou devant les dépouilles mortelles du brave qui n'était plus, il fit une courte prière. Cette scène, digne des pinceaux d'un Horace Vernet quelconque, fut émouvante.

—A quel régiment, demanda-t-il en se relevant, au médecin en chef de l'ambulance, à quel régiment ce jeune officier appartenait-il?

—Au 32e, lui répondit le médecin.

—Le 32e! s'écria Napoléon, c'est impossible. J'ai tant fait donner ce régiment-là en Italie, en Egypte et partout, qu'il ne devait plus en rester un seul homme. Bah! ajouta-t-il, le soldat français est comme le phénix, il renaît de sa cendre.

Il y eut, pendant les négociations, diverses émeutes à Vienne; plusieurs personnes, convaincues de les avoir provoquées, furent traduites devant des conseils de guerre, jugées et condamnées à mort. Un riche négociant juif fut du ce nombre. Celui-ci était le plus coupable, car c'était l'amour du lucre, et non celui de la patrie, qui lui avait fait ameuter un faubourg, troubler l'ordre public, et compromettre le salut de la ville. Aussi, par un jugement spécial, fut-il condamné à être pendu au lieu d'être fusillé! L'exécution devait avoir lieu dans les vingt-quatre heures. Le riche négociant d'Israël avait une fille dont la beauté remarquable était au portrait l'image parlante de Joséphine. Rebecca aimait son père plus encore que celui-ci n'aimait son or.

—Je le sauverai, avait-elle dit en apprenant la fatale sentence, ou je mourrai le même jour que lui.

Mais comment faire pour le sauver et ne point mourir? La mort est si triste à seize ans, quand on aime et qu'on est aimé peut-être! Un jeune officier français qui l'adorait et dont elle recevait le secret hommage, lui conseilla d'aller se jeter aux pieds de Napoléon qui seul avait le droit de grâce.

—Votre ressemblance avec sa Joséphine, lui dit-il, est un avocat infaillible qui gagnera votre cause.

Il n'y avait pas un instant à perdre: la belle Rebecca partit pour Schoenbrunn et eut le bonheur d'être introduite immédiatement auprès de l'Empereur. Ainsi que l'avait prévu l'officier français, Napoléon, visiblement ému à la vue d'une jeune fille qui lui rappelait celle qu'il avait tant aimée, se laissa toucher par ses larmes.

—Votre père ne mourra pas, lui dit-il, vous êtes quitte avec lui; car vous lui rendez aujourd'hui la vie qu'il vous a donnée. Puis, la faisant asseoir à ses côtés, il l'interrogea avec bonté sur sa position, ses désirs, ses espérances de jeune fille. Il devina d'abord les secrets de son cœur, et apprit le nom de l'officier [illegible]; c'était un brave soldat, n'ayant toutefois que la cape et son épée pour fortune.

—Répondez-moi franchement, mon enfant, lui dit Napoléon: aimez-vous réellement cet officier?

—Plus que moi-même, Sire.

—L'aimeriez-vous assez pour lui faire le sacrifice d'une erreur que je respecte si elle est consciencieuse, mais qui doit tomber devant les lumières de la vérité, si vous la recherchez?

—Ce ne serait plus un sacrifice, ce serait un devoir.

—Très bien répondu, mon enfant; ainsi vous n'hésiteriez pas à vous faire catholique si vous étiez convaincue que la vérité se trouve dans cette religion?

—Je ne suis israélite que de nom; je suis déjà chrétienne de volonté.

—Il suffit.

L'Empereur fit appeler le général Rapp et lui dit:

Reconduisez cette jeune personne à Vienne; voyez son père, et, en échange de la vie que je lui accorde, demandez-lui son consentement au mariage de sa fille avec un officier de ma garde, et que dans huit jours la jeune juive ait reçu le baptême. [illegible] allez.

Un mois après, la belle Rebecca embrassa le catholicisme et, le même jour, elle devint l'épouse d'un brillant officier que la mort, hélas! lui ravit six ans plus tard à Waterloo.

Un jour qu'un colonel français revenait de Vienne et descendait de cheval dans la cour de Schoenbrunn, un personnage vieilli dans la magistrature, se présentait devant lui, le suppliant de lui faire voir Napoléon.

—Que lui voulez-vous? demanda le colonel.

—Le voir une minute, et lui exprimer en cinq paroles les sentiments d'admiration que j'éprouve pour sa personne, quoiqu'il soit l'ennemi de ma patrie.

—Vous l'aimez donc bien?

—Non, mais je l'admire comme j'admire Alexandre et César; je suis vieux, et je ne voudrais pas mourir sans avoir vu le héros du siècle.

—Vos désirs seront satisfaits, Monsieur; l'Empereur va se mettre à table; veuillez accepter mon modeste dîner, je vous montrerai Napoléon au dessert.

Le magistrat accepta l'invitation, et sans façon prit place à table à la droite de son amphytrion. La conversation s'engagea aussitôt entre eux, vive, piquante et animée:

—Vous m'avez dit, Monsieur, que vous n'aimiez point Napoléon; oserais-je vous en demander la raison?

—Vous êtes trop bon Français, colonel, pour ne point la comprendre.

—Quelle est-elle?

—Je suis bon Autrichien.

—C'est juste, le patriotisme est la vertu des nobles âmes, et il y en a beaucoup en Autriche.

—Vous le reconnaissez donc, colonel! Depuis quand?

—Depuis que petit écolier j'ai appris l'histoire, depuis que soldat je fais la guerre; écolier j'admirais la puissante maison de Habsbourg, ne regnant pour ainsi dire que pour le bonheur des ses peuples; j'admirais la grande Marie Thérèse trouvant dans son cœur de femme et de mère la volonté qui sauve les nations; j'admirais les fidèles Hongrois, s'écriant: *Moriamur pro rege nostro!* Soldat, j'admirais dans les armées autrichiennes la persévérance de la pensée unie au courage et au dévoûment. C'est une noble et belle nation que la nation autrichienne, Monsieur! Marengo, Essling, Wagram seraient trois victoires pour un autre peuple que le peuple autrichien.

—Ces éloges dans une bouche ennemie flattent mon patriotisme, colonel; je vous en remercie. Pensez-vous que sur ce point l'opinion de votre Empereur soit semblable à celle que vous venez d'émettre?

—J'en suis tellement certain, Monsieur, que si vous le désirez, l'Empereur vous répétera les mêmes paroles, sans en retrancher une seule syllabe.

—Y a-t-il long-temps, colonel, que vous faites la guerre?

—J'ai quitté Brienne le même jour que Napoléon en est sorti; depuis, je me suis trouvé partout où cet heureux soldat s'est montré; j'étais avec lui au siège de Toulon; j'ai traversé le mont Saint-Bernard tantôt à pied, tantôt sur son cheval; souvent je me suis couché dans son manteau; je l'ai suivi en Egypte; j'en suis revenu avec lui pour faire sauter par les fenêtres les bavards et les oppresseurs de la France; enfin, il n'y a pas un champ de bataille où il ait combattu sans moi, il n'y a pas une victoire qu'il ait remportée sans mon active coopération.

—Je vois, colonel, que je n'aurais su mieux m'adresser pour être présenté à votre illustre maître; je bénis le hasard qui m'a conduit sur votre chemin. Mais puisque vous connaissez si bien l'Empereur, pourriez-vous m'indiquer le point où s'arrêtera l'ambition démesurée qui.... l'ardeur belliqueuse, veux-je dire, ajouta le magistrat en se reprenant, car il s'était aperçu que le colonel avait froncé le sourcil au mot d'ambition,—l'ardeur belliqueuse qui lui fait menacer l'Europe jusques dans ses entrailles?

Le colonel ne répondit point. Le magistrat, dont la franchise germanique commençait à subir l'inspiration d'un excellent champagne, continua:

—Ses désirs devraient être satisfaits; il a donné des sceptres et des couronnes à tous les membres de sa famille, des duchés et des principautés à tous ses maréchaux, de la fortune à ses familiers, des honneurs à ses courtisans et de la gloire à son peuple autant qu'un pays aussi grand que la France peut en contenir. Colonel, un vase trop plein, quelque soit l'élément qu'il renferme, finit toujours par déborder. La victoire se lasse et devient parfois infidèle.

—Vous parlez bien, Monsieur.

—Voilà, colonel, ce que j'aurais l'honneur de dire à S. M. Napoléon si, comme vous, j'étais assez heureux pour vivre dans son intimité.

—Et vous ne craindriez point de vous exposer à sa colère?

—Pourquoi?

—Parce que S. M. Napoléon [illegible]

[illegible]

Une scène à peu près semblable [illegible] Napoléon [illegible] se rendit à Krems [illegible] Marmont. Il pleuvait, et la route était [illegible] d'un château qui paraissait fort bien habité. Napoléon résolut d'aller lui demander l'hospitalité, qui, à cette époque surtout, était une des vertus principales du peuple autrichien; il y fut parfaitement accueilli par les châtelains qui allaient se mettre à table.

—Soyez les bien venus, Messieurs, leur dit une jeune dame fort jolie, et faites-nous la grâce de partager notre dîner pendant que l'on réparera votre chaise.

[illegible] Napoléon accepta.

La conversation, insignifiante d'abord, prit bientôt une tournure dont le piquant intéressa vivement l'Empereur, qui n'avait point été reconnu [illegible].

—Vous êtes Français, Messieurs, et vous arrivez de Vienne? demanda la châtelaine. Est-il vrai que l'Empereur doive se rendre aujourd'hui à Krems?

—Oui, Madame, répondit Napoléon; il doit partir en même temps que nous, et il ne doit pas être loin d'ici.

—Tu le vois, mon ami, dit la dame en s'adressant à son mari, gros homme qui, par son âge, aurait pu lui servir de père; j'étais bien informée; nous n'avons pas un instant à perdre; ces Messieurs seront assez bons pour nous excuser si nous ne leur offrons pas une plus longue hospitalité, mais comme je n'ai jamais vu Napoléon, je serais désolée de perdre une si belle occasion; nous partirons pour Krems, dès que la voiture brisée sera réparée.

—Vous êtes vraiment étonnante, chère amie, répondit avec une voix grondeuse le vieux mari; Napoléon n'est-il pas un homme comme un autre, et vaut-il la peine que nous nous dérangions par le temps qu'il fait? Voyez: la pluie redouble; croyez-moi, si vous êtes raisonnable, vous resterez chez vous.

—Non, Monsieur, Napoléon n'est point un homme comme un autre, et certes, si jamais personnage a valu la peine que l'on se dérangeât pour le voir, c'est bien celui qui remplit l'Europe de son nom et dont chaque pas est une victoire. Si la pluie vous effraie, mon ami, restez ici; quant à moi, j'irai bien certainement à Krems, dussé-je prier ces Messieurs de me servir de chevaliers, dussé-je au besoin m'y rendre seule.

—Comprenez-vous, Monsieur, un pareil caprice? demanda vivement le mari en s'adressant à l'Empereur.

La scène menaçait de tourner au sérieux; Napoléon prit à son tour la parole.

—Puisque vous désirez tant voir Napoléon, Madame, je vous promets de faire tout ce qui dépendra de moi pour vous aider à satisfaire votre envie.

—Vous comptez sans le mauvais vouloir de quelqu'un, fit la jeune dame, en portant ses beaux yeux sur son mari, qui rougit à son tour et dit:

—Je veux faire aussi quelque chose pour vous être agréable, Madame; je sais qu'un marchand d'estampes, à Vienne, a reçu un grand nombre d'exemplaires du portrait de Napoléon; je vous promets de faire le voyage de la capitale pour vous en acheter un.

—Et quand cela, Monsieur?

—L'*année prochaine!* Le vieillard accompagna cette plaisanterie d'un gros éclat de rire.

—C'est une peine que je peux vous éviter, dit Napoléon.

—Comment! vous seriez assez bon de faire le voyage de Vienne exprès pour satisfaire le caprice d'une femme?

—Non, Monsieur, car je puis à l'instant même offrir à Madame le portrait que vous comptez lui acheter l'année prochaine. J'espère même qu'elle daignera l'accepter comme un faible hommage de ma reconnaissance pour l'hospitalité qu'elle a daigné nous accorder.... Serai-je assez heureux, Madame, pour vous faire agréer ce petit souvenir?

Disant ainsi, l'Empereur sortit de sa poche une magnifique tabatière enrichie de diamans.

—Ma femme ne prise jamais, dit en riant le vieillard.

—Quoique Madame *ne prise jamais*, reprit l'Empereur, je suis certain qu'elle prisera cette miniature, elle est d'Isabey. Il fit jouer un petit ressort, et, présentant à la châtelaine la tabatière ouverte, il ajouta: Voici, Madame, le portrait que vous m'avez promis d'accepter.

—Et que je garderai toute ma vie, s'écria la jeune femme, en proie au plus vif saisissement. Puis, tendant la main à son mari: Mon envie est satisfaite, cher ami, lui dit-elle, la votre doit l'être aussi; nous n'irons pas à Krems.... J'ai vu le plus grand homme du siècle.

Le 15 août, l'Empereur fut réveillé à quatre heures du matin, par le bruit du canon, le roulement des tambours, l'éclat des fanfares et les acclamations de la garde, réunie dans la cour de Schoenbrunn. C'était le jour de sa fête.... Après avoir reçu les félicitations de ses maréchaux, de ses hauts dignitaires et de ses généraux, il descendit dans la cour, se mêla parmi les soldats et leur adressa quelques-unes de ces chaudes paroles qui savaient si bien trouver le chemin de leurs cœurs.

—Amis, disait-il aux uns, je suis content de vous!—Vous êtes des braves, disait-il aux autres; je vous reconnais, je vous ai vus en Italie, en Egypte; vous êtes les dignes compagnons de ma gloire.

A celui-ci, il vantait la cicatrice qui lui balafrait la joue; à celui-là il promettait l'étoile de l'honneur; à tous il assurait des récompenses; et tous, enthousiasmés par de magiques accens, juraient de se faire tuer à la première occasion pour leur Empereur.

A dix heures, une messe solennelle fut célébrée en plein air, sur un autel élevé avec des tambours au milieu de la grande cour. C'était un noble et touchant spectacle qu'offraient alors ces guerriers courbés devant le Dieu des batailles, et abaissant religieusement leurs fronts devant une simple croix, eux qu'aucune puissance humaine n'avait pu faire ployer!

L'Empereur, entouré de ses maréchaux, priait à genoux sur un coussin de velours placé devant l'autel: il donnait l'exemple du recueillement et de la prière; il le devait, car, plus que tout autre, il lui appartenait de rendre des actions de grâces à celui qui l'avait pris par la main, simple lieutenant d'artillerie, pour le conduire, à travers cent victoires, au plus beau trône de l'univers. Après le saint sacrifice, un chœur de chanteurs militaires entonna le *Te Deum*, et tout le temps que dura le chant de cette hymne triomphale, les troupes, rangées en carré, présentèrent les armes. Cette scène était sublime.

A onze heures, l'Empereur passa une grande revue et distribua des croix; le reste de la journée fut consacré à des réjouissances.

Dans une des courses de l'Empereur à Vienne, le cheval d'un cavalier de son escorte s'étant abattu sur le pavé de la place St-Etienne, une voix partie de la foule prononça ces paroles:

—Le pavé de votre capitale est fier, il supporte difficilement le poids de l'occupation étrangère.

—Tout fier qu'il est, répliqua le cavalier en remontant à cheval, il a baisé nos bottes.

L'esprit français brillait dans toutes les occasions. Les eaux de Schoenbrunn sont aussi bonnes que belles. L'Empereur, qui s'occupait des moindres détails, adressa un jour cette question à un simple chasseur:

—Comment les chevaux de l'armée trouvent-ils ces eaux?

—Dam', Majesté, répondit le chasseur, *ils ne s'en plaignent pas.*

—Quelle heure est-il? demandait un jour Rapp à un grenadier qui interrogeait une grosse montre d'argent, qui faisait partie de son héritage de famille.

—Il est l'heure, répondit le troupier, de manger la soupe et de boire un coup, car je meurs de soif et de faim.

—Eh bien! va à la cantine!

—Le crédit y est défendu, mon général, et je n'ai pas le sou; suis-je assez malheureux!

—Comment, gredin, tu te plains de n'avoir pas le sou, quand tu as un *Napoléon!*

—Vous avez raison, mon général, et moi je n'ai pas tort, car le cantinier prétend que la gloire seule a la monnaie de cette pièce-là.

—Alors, prends celle-ci et va boire un coup à la santé de l'Empereur.

Disant ainsi, le général Rapp lui donna un louis d'or qui avant l'heure de la retraite disparut tout entier à la cantine.

En Autriche, ainsi que dans toute l'Allemagne, il y a trois choses sans lesquelles l'Allemand et l'Autrichien ne vivraient pas: la musique, la bière et le tabac, le tabac surtout. En Autriche les enfans naissent une pipe à la bouche, de même qu'en Hongrie les petits Magyars naissent bottés et éperonnés. On fume dans les voitures publiques, on fume dans les cafés, on fume dans les salles des hôtels, on fume à table, on fume au lit, on fume au bain, on fume en mangeant, buvant et dormant, on fume partout et toujours. Un jour, une discussion fort vive s'engagea entre un officier français et un bourgeois de Vienne.

La question était celle-ci: quel est le meilleur capitaine de Napoléon ou de l'archiduc Charles? Le bourgeois n'osait pas, malgré tout le désir que lui inspirait son patriotisme, donner la supériorité au vaillant général que Napoléon lui-même acceptait pour digne adversaire. Il inclinait à croire que ces deux grands hommes devaient être placés sur une ligne parallèle, lorsqu'après avoir passé en revue les qualités qui pouvaient mettre son héros en relief, il s'avisa de demander à la partie adverse si Napoléon fumait.

—Napoléon n'a jamais pu supporter l'odeur d'une pipe, répondit l'officier français.

Le bourgeois fit un cri de satisfaction et dit:

—La question est tranchée: du moment que votre Empereur ne fume pas, il est un homme incomplet. L'archiduc Charles, ajouta-t-il, passe avec raison pour l'un des meilleurs fumeurs de notre armée.... Donc il possède un immense avantage sur celui qui ne fume pas.

—Permettez, Monsieur, répliqua le champion de l'Empereur, Napoléon ne fume pas, j'en conviens, mais il *fait fumer les autres, et sans pipe* encore.

A propos de parallèle, le général Rapp, soutenant un jour contre l'avis contraire de Savary que César devait être considéré comme plus grand capitaine qu'Alexandre, en appela à l'opinion de l'empereur:

—Je préfère Annibal, répondit Napoléon.

Dans une discussion à peu près semblable, on lui demanda quelle était, à son avis, la première nation du monde: il répondit:

—A Londres, c'est l'Angleterre; à Vienne, c'est l'Autriche; à Moscou, c'est la Russie; à Berlin, c'est la Prusse; mais en Europe, c'est la France.

Il éluda avec la même finesse d'esprit cette autre question: Quel est, Sire, le meilleur régiment de votre armée?

—Celui qui se bat le mieux.

Le 14 juillet 1809, Napoléon, dînant pour la première fois depuis son retour à Schoenbrunn dans le salon [illegible]

[illegible]

[illegible] Marie-Louise [illegible] de France. [illegible] Napoléon [illegible]

—Celles du barbier [illegible] répondit Napoléon.

AL. BALLEYDIER.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI SOIR, 24 NOVEMBRE.

[illegible]

Inférieur [illegible]
Ordinaire [illegible]
Bon ordinaire [illegible]
Middling [illegible]
Good Middling [illegible]

[illegible]

Décédé hier après-midi à 3 heures et demie, AUGUSTE POMAROUX. Les amis et connaissances de M. Fidel Rambaud et ceux de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures. Le corps est exposé au coin des rues Champs-Elysées et Morales.
P. RAMBAUD.

Nous sommes priés d'annoncer que la vente de Meubles par B. M. Montgomery & Co. qui devait avoir lieu hier, a été renvoyée à cause du mauvais temps. La vente aura lieu aujourd'hui.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Steamship Pennsylvania, Forbes, Galveston
Steamer Georgia, Read, Montgomery
Navire Berkshire, Wilkins, Boston
Vandyke, Smith, Liverpool
Wm V. Kent, Fisher, Liverpool
Westmoreland, Decan, Liverpool
Bennington, Bitters, Liverpool
Isaac Bell, Johnson, Havre
Sarah Ann, Orr, Cadix
[illegible], Havre
Brick Ontario, Phillips, Charleston
[illegible], Smith, Liverpool
Barque Richard, Cook, [illegible]
Goelette Maria, Moore, Pensacola

Arrivés Hier.

Steamship J L Day, Talbot, Matagorda via Galveston
Steamship Texas, Lawless, Galveston
Navire Chesapeake, Lansdale, Baltimore
Leviathan, Knapp, New-York
Hudson, White, New-York
Elizabeth, Bliss, New-York
Wales, Lambert, [illegible]
Barque Alvarado, Jones, New-York
Nathaniel [illegible], New-York
Brick Elizabeth, [illegible], Bordeaux
Oregon, Walters, Tampico

STEAMBOATS.

[illegible]

Télégraphe d'Alger.

Passe Sud-Ouest, 24 novembre 8 h P M.
MM. R. Cabanne & Co.
La goélette Melan, en 3 jours de la Havane, est arrivée.

Chargement du brick Elizabeth, venant de Bordeaux.

[illegible]

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

[illegible]

F. A. LUMSDEN, Ex-membre de la Chambre des Représentants, [illegible]

Monsieur l'Editeur, [illegible] M. GEORGE F. BRIANT [illegible] UN GRAND NOMBRE D'AMIS.

Le navire FRIENDS OSCAR, [illegible] CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire norwégien FRIENDS OSCAR, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire. CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

Le navire sarde CUMBERLAND, capitaine Gazzolo, venant de Marseille, est maintenant en déchargement vis-à-vis la rue St Philippe. [illegible] PAUL JUGE FILS & CO., 27, rue St-Louis.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire sarde CUMBERLAND, capitaine Gazzolo, venant de Marseille, ne seront responsables d'aucunes dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

Le navire GLOBE, capitaine Baker, du Havre, commencera son déchargement vendredi 26 courant. [illegible] PIERRE & FOUTZ, 23, rue Royale.

Bureau du Grand Secrétaire de la Grande Loge de l'Etat de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 22 novembre 1852.
Les membres de l'Ordre Maçonnique de cette juridiction sont priés de se joindre à la procession funèbre et d'assister aux cérémonies qui auront lieu le 9 décembre prochain, par ordre du comité d'arrangements nommé par la ville, en l'honneur des Frères Henry Clay, John C. Calhoun et Daniel Webster.
Les Frères se réuniront dans ce but, à 9 heures et demie du matin, en costume rigoureux de deuil maçonnique, gants et tabliers blancs, à la Loge Maçonnique, au coin des rues Bourbon et Perdido, où le cortège sera organisé par le Grand Maréchal de la Grande Loge et ses Assistants.
Les Frères sont instamment priés d'être présents, et les Frères Etrangers sont invités à se joindre à la procession.
Par ordre du Grand Maître,
EDWARD BARNETT, Grand Secrétaire.

AVIS.—Les personnes qui ont des réclamations non contrôlées contre l'ancienne ville, l'une des trois anciennes municipalités ou la ville de Lafayette, sont priées de les présenter au bureau du Contrôleur, afin qu'elles soient réglées avant le 1er décembre prochain.
WM. F. CONVERSE, Président du comité de finance du Bureau des Aldermen.
L. H. PLACE, Président du comité de finance du Bureau des Assistans Aldermen.

Bottes, Souliers et Chapeaux. [illegible] L. HOLMES & Co., No 12, rue de la Douane.

250 DE RECOMPENSE. DIX piastres pour la négresse et cinquante piastres pour la condamnation de la personne qui l'aura recélée, [illegible] ROBERT MURPHY, [illegible]

Drogues et Produits Chimiques. Un grand assortiment, reçu d'Europe et du nord des Etats-Unis, [illegible] H. BONNABEL, Enc. Marché et Tchoupitoulas.

Modes et Nouveautés. ISAAC SAWIN, 44, rue du Camp, au premier. [illegible]

[illegible]

VICTOR, No 18, rue St-Charles. [illegible]

SALON DE TOILETTE, Pour la barbe et les cheveux. VICTOR se recommande à la nombreuse clientèle [illegible]

AU LIVRE ROUGE, 56, rue de Chartres.

REÇU par les navires Atlas et Annapolis, du Havre:
Histoire naturelle de la maladie, par Raspail.
Compendium de médecine.
Dictionnaire de médecine, par Nysten.
Médecine Domestique, par Buchan.
Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie.
[illegible] de la Fable.
Voyage en Zig Zag.
Mémoires d'Outre-Tombe (édition de Paris).
Chansons nationales et populaires.
[illegible]
La Dame aux Camélias.
[illegible]
L'Amour, les Femmes et le Mariage.
[illegible] de Voyages, par St-Marc Girardin.
[illegible]
Les Excentriques, par Champfleury.
[illegible]
La Révolution Sociale, par Proudhon.
[illegible] à bon marché.
Articles de Bureau et de Dessin, [illegible]
A. DAVA & Co.

Manufacture de cigares "Orange Grove." [illegible] CIGARES [illegible] Henry Peyrhoulit & Co. [illegible] A. LACHOMETTE.

CHAUDIERES A SUCRE ANGLAISES [illegible] Liverpool. [illegible] JUAN Y. DE IGANA, No 47, rue Bienville.

URIAH A. PULLARD & Co., No 76, rue du Canal, entre Chartres et Levée. VIENNENT de recevoir [illegible]

VERMICELLI ET MACARONI [illegible] PAUL JUGE FILS & CO.

A VENDRE par les soussignés [illegible] V. & E. MAIGNAN.

[illegible]

SACCOME, VOORHIES & CO., Marchands Commissionnaires, No 23, rue Tchoupitoulas.
E. SACCOME, [illegible]
S. P. VOORHIES,
A. S. GRIGGS.
[illegible]
SACCOME, VOORHIES & CO., No 13, rue Tchoupitoulas, offrent en vente:
CHANDELLES—400 caisses et demi de Etoile de Hubbard.
SAVON—125 caisses de fantaisie de G. N. Hill.
JAMBONS—116 tierçons de Stagg et Shay et de Hubbard.
BOEUF—60 demi barils mess de Davis.
BOEUF—45 barils, 1re qualité de D. P. Ashby.
SUIF—150 barils saucé formé et en poudre.
MORUE—600 caisses [illegible]
BISCUIT AUX [illegible]
BEURRE—80 demi barils [illegible]
SACS EN PITRE—300 balles.
TOILE DE PITRE—450 balles.
AMIDONS—350 caisses de E. Ford.
HARENGS—350 caisses et barils.
PLATS COTES—75 boucauts de Cincinnati et de St-Louis.
TOILE D'EMBALLAGE du Kentucky—126 pièces.

EN débarquement du Prince Oscar, venant de Bordeaux: 60 futailles eau de vie Bouvet Jeune, 5 demi, 60 quarts de pipes et 15 barils eau de vie United Proprietors, La Rochelle, à vendre par THOMAS PINET & Co., 29, rue Conti.

EN débarquement du navire Oceana, venant de Bordeaux et à vendre par le soussigné: [illegible] B. TALAMON, 186, rue Royale.

COGNAC [illegible] B. TALAMON, 167, rue Royale.

EN débarquement du navire Prince Oscar, de Bordeaux [illegible] B. TALAMON.

EN débarquement du Cumberland, de Marseille: [illegible] B. TALAMON.

EN débarquement du Cumberland, de Marseille: 200 caisses Vermouth La Roilly Fils & Co, 100 caisses Vermouth Turino, 100 caisses absinthe La Roilly Fils & Co, 100 caisses salsiccia assorties, 50 caisses vin Muscat Frontignan, 50 caisses eau de fleurs d'oranger, 40 quarts huile imitation. A vendre par A. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

EN débarquement du Prince Oscar, de Bordeaux: 50 barriques vin rouge bon ordinaire, 20 caisses fruits à l'eau de vie, à vendre par A. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—25 paniers champagne qualité supérieure, à vendre par A. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

CURAÇAO et marasquin—8 caisses curaçao qualité supérieure. 8 caisses marasquin, qualité supérieure, importation directe, à vendre par A. GIRAUD, 46, Vieille Levée.

REÇU par le navire Prince Oscar, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés: [illegible] FRS. DE FUENTES & Co., 22, Vieille Levée.

Ficelle française! 7 BOUCAUTS ficelle française en pelotes et en écheveaux, à vendre par BERNARD TURPIN, No 30, Vieille Levée.

INDIGO [illegible] BERNARD TURPIN, No 30, Vieille Levée.

VIN BLANC—20 barils vin blanc, [illegible] B. CAHUZAC & CO., 30, Vieille Levée.

BOUCHONS VELOUTÉS [illegible] B. CAHUZAC & CO.

SARDINES A L'HUILE [illegible] B. CAHUZAC & CO.

VIN DE BERGASSE [illegible] B. CAHUZAC & CO., 30, Vieille Levée.

CHANGE [illegible] A. CARRIERE, 25, rue Vieille Levée.

[illegible] V. & E. MAIGNAN.

CHAUDIÈRES A SUCRE DU TENNESSEE. Sinker Iron Works, ci-devant Stewart & Dicks. [illegible] T. F. LA VILLEBEUVRE.

CAISSES vides [illegible] RICHARD ALDIGE & Co., 35, rue de Chartres.

ARRIVÉS par les navires Robert Kelly, Annapolis, et Atlas [illegible] RICHARD ALDIGE & Co., 35, rue de Chartres.

100 Paniers Champagne bonne qualité arrivés par le navire Annapolis, en bouteilles et demi bouteilles, à vendre par RICHARD ALDIGE & Co., 35, rue de Chartres.

CHAMPAGNE—60 paniers vin de Champagne qualité très supérieure, en débarquement du navire Belle-Assise, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

EN débarquement du navire Oceana, de Bordeaux: 40 barriques vin rouge côte de Floirac, à vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

EN débarquement du navire Wolfe, de Bordeaux: 20 barils vinaigre de vin blanc, 20 caisses fruits au jus de Teyssonneau Jeune, à vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

EN débarquement du navire Prince Oscar, de Bordeaux [illegible] NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

VINS en caisses—300 caisses vin rouge bon ordinaire Pauillac Médoc, en débarquement du navire Vermont, à vendre par NUMA LACOSTE, 147, rue Royale.

EN débarquement du navire Cumberland, de Marseille—50 barriques vin de Bergasse, 4 balles bouchons pointus. A vendre par NUMA LACOSTE, No 147 rue Royale.

COGNAC—25 quarts cognac W. Floritt, 18 do do J. Augustin, 15 huitièmes do do, 8 quarts vieux do, E. Geauty. A vendre par NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.

SAUCISSONS de Lyon—3 barils véritables saucissons de Lyon, en débarquement du navire Atlas, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.

ABSINTHE suisse—50 caisses véritable absinthe suisse, en débarquement du navire Annapolis du Havre et à vendre par NUMA LACOSTE, No 147, rue Royale.

VINGT-CINQ caisses [illegible] P. CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe.

JUS DE REGLISSE—5 caisses jus de réglisse de Sicile, 3 caisses jus de réglisse de Calabre, à vendre par P. CUSACHS, Encoignure Royale et St-Philippe.

30 LIVRES [illegible] P. CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe.

CINQ caisses [illegible] P. CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe.

MILLE LIVRES [illegible] P. CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe.

CENT CINQUANTE [illegible] P. CUSACHS, Enc. Royale et St-Philippe.

EN débarquement des navires Globe et Belle Assise, du Havre: [illegible] P. CUSACHS.

BOTTES, [illegible] G. W. DUNBAR, 5 Magasins.

Chapeaux [illegible] JOHN M. GOULD & Co.

[illegible]

Modes de Paris. Mme H. J. PIERCE [illegible] Nouvelle-Orléans, ce 11 nov. 1852. PAUL LACROIX.

Banque de l'Union de la Louisiane. Nlle-Orléans, 18 novembre 1852. A une réunion du Bureau des Directeurs qui a eu lieu aujourd'hui, M. Alfred Penn a été élu président en remplacement de Christopher Adams Jr., décédé. Geo. A. FREERT, Caissier.

INSTITUTION GOUBAULT, No 184, rue Toulouse. M. et Mme BOURSIER, successeurs. A PARTIR du 1er octobre dernier, l'institution passé sous la direction de M. et Mme Boursier. Les familles sont invitées à venir visiter l'institution; [illegible]

COURS DU SOIR POUR LES OUVRIERS. INSTITUTION GOUBAULT. No 184, RUE TOULOUSE. M. ET MME BOURSIER, successeurs. Les ouvriers qui désirent apprendre surtout la langue anglaise sont prévenus que de 7 à 9 heures du soir, il est, à partir de ce jour—ouvert un cours d'anglais, de français et d'arithmétique. Prix: quatre piastres par mois payable d'avance.

L'Académie d'Ecriture et de tenue des livres de Dolbear, 56, rue Canal, fondée en 1832, est ouverte de 7 heures du matin à 9 heures du soir. [illegible] RUFUS DOLBEAR, 56, rue Canal.

Bon marché! bon marché! LIQUIDATION SANS RESERVE! [illegible] AU PRIX COUTANT! [illegible] C. REDON, 123, rue Royale, près de l'enc. St-Louis.

Forge à vendre pour cause de départ. [illegible] JEAN BERTRAND MONTANE.

MADAME E. FOURNIER, 92, RUE BOURBON, 92, Entre Canal et Douane. VIENT d'ouvrir un salon de Modes, lingerie et articles divers, pour dames.

Société. NOUS avons formé ce jour une société sous la raison de Lapeyre et Rujac, pour les affaires de commission sur place. J. M. LAPEYRE, M. J. RUJAC. Nlle Orléans, 1 nov.

A VENDRE—Un jeune cheval de selle, [illegible]

Charbon Canal de Gias, de Glascow. [illegible] SPENCER FIELD.

Charbon de Pittsburg. [illegible] SPENCER FIELD.

Ver. HEBERT & Cie., 149, rue de Chartres. Par le Robert Kelly, 2,500 OUVRAGES Français, [illegible] Ver. HEBERT & Cie.

LIBRAIRIE DE LELIEVRE, 210, rue Royale. A VENDRE, une collection [illegible]

PAR le navire N. H. Wolfe, de Bordeaux, [illegible] THOMAS PINET & Co., 29, rue Conti.

PAR les navires Annapolis, Annawan et Corinthian du Havre: [illegible] THOMAS PINET & Co., 29 rue Conti.

Avis aux Distillateurs. A VENDRE—Deux superbes foudres de la contenance de 250 galons chaque. [illegible] P. BOYER FRERES, Enc. Moreau et Mandeville.

A VENDRE en magasin:—25 barriques vin rouge Médoc, [illegible] P. BOYER FRERES, Encoignure Moreau et Mandeville.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Cumberland venant de Marseille, [illegible] CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du brick Constante, venant de Barcelone, 15 pipes et 50 demi-pipes vin de Catalogne, 76 quarts Porto. CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

BALANCE à vendre par le soussigné, en débarquement du navire Oceana, venant de Bordeaux: [illegible] CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

BALANCE à livrer, par le navire Prince Oscar, attendu de Bordeaux: [illegible] CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

A LIVRER par les navires Massachusetts et John Carver, attendus de Marseille: [illegible] CHARLES CAVAROC, 30, rue Bienville.

EN magasin et à vendre par le soussigné: [illegible] NADAU DU TREIL.

EN magasin et à vendre par le soussigné: [illegible] NADAU DU TREIL.

A VENDRE en débarquement du brick Louisa Otto, de Bordeaux: [illegible] J. N. CURIEN.

EN débarquement du navire Pyrenees, arrivé du Havre: [illegible] J. N. CURIEN.

DAMEJEANNES [illegible] PAUL JUGE FILS & Co.

M. ST MARC [illegible]

A VENDRE [illegible] A. CONTE & HANSON.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.

JEUDI, 25 NOVEMBRE.
Seconde Représentation de
LA REINE DE CHYPRE,
Grand opéra en 5 actes d'Halévy.
On commencera à 6 heures et demie.

EXHIBITION DURANT LA SAISON.

L'EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE &c. du Signor Vannuchi est actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St-Charles, encoignure Perdido. [illegible]

M. et Mme ANGELINA, [illegible] LA PURITANA, [illegible]

Salle de Concerts et Salon de Lecture. MECHANIC'S INSTITUTE. Rue Philippa, entre les rues Canal et Commune. CETTE salle vaste et commode, [illegible] LUTHER HOMES, Trésorier, No 10, rue St-Charles.

BALANCE à livrer par le navire Géo. Berry, attendu de Bordeaux: [illegible] CHICAVAROC, 30, rue Bienville.

ATTENDU par le navire Prince Oscar, 25 caisses prunes à l'eau-de-vie, 25 do abricots do, 25 do fruits assortis do. A vendre par PAUL LACROIX, 13, Toulouse.

ATTENDU par le navire Géo. Berry, [illegible] PAUL LACROIX, 13, Toulouse.

ATTENDU par le navire Bay State, 26 barriques vin rouge ordinaire, 54 demi do do. A vendre par PAUL LACROIX, 13, Toulouse.

A VENDRE en débarquement du navire Wolfe—80 barriques vin rouge bon ordinaire, par PAUL LACROIX, 13, Toulouse.

A VENDRE en débarquement du navire N H Wolfe, de Bordeaux, 141 barriques vin rouge, bon ordinaire, par BOYER FRERES, Encoignure Moreau et Mandeville.

CIGARES de la Havane—[illegible] J. M. CABALLERO, Importateur, No 36, Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

EN débarquement du navire Wolfe, de Bordeaux: [illegible] J. B. PREAU & Co., 31 et 33, rue Gravier.

EN débarquement de la barque N. H. Wolf, venant de Bordeaux: [illegible] X. LAMBERT.

MIEL—4 demi-pipes miel de la Havane, à vendre par X. LAMBERT, 62, rue des Magasins.

WHISKEY d'Irlande et d'Ecosse—[illegible] JOSEPH LANATA.

MOUTARDE—Reçu par le navire Wolfe, de Bordeaux: [illegible] DUNTZE & IKEN.

FRUITS AU JUS—[illegible] DUNTZE & IKEN.

FRUITS A L'EAU DE VIE—[illegible] DUNTZE & IKEN.

PRUNES SECHES—[illegible] DUNTZE & IKEN.

COGNAC—[illegible] DUNTZE & IKEN.

VIN ROUGE—100 caisses de St Julien, [illegible] DUNTZE & IKEN.

Coroete Coutil Fil et Satin. [illegible] FRED. LOISON, 21, Douane.

GROS du Rhin [illegible] FRED. LOISON.

CRAVATES [illegible] FRED. LOISON.

FOULARDS [illegible] FRED. LOISON.

VIN BLANC—20 barriques [illegible] FRED. LOISON.

RIZ—[illegible] P. J. HART & CO., 73, rue Tchoupitoulas.

RIZ de la Caroline [illegible] B. VALLS, 73, rue des Magasins.

HAUT BARSAC et HAUT SAUTERNE—[illegible] JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson, 12, Toulouse.

MARASCHINO—[illegible] JOSEPH LANATA.

CHATEAU BELAIR—[illegible] JOSEPH LANATA.

En Magasin: VERMOUTH—[illegible] MUSCAT—[illegible] ABSINTHE—[illegible] JOSEPH LANATA, No 11, Jefferson et 12, Toulouse.

Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua. La Junta Gubernativa, en virtud de las facultades dadas por la Asamblea General, ha nombrado Médico de la Sociedad al Dr. D. M. MOLL, su residencia calle de Ursulinas No 100. Lo que se pone en conocimiento de todos los socios. De orden del Presidente, Nueva Orleans, Noviembre 22 de 1852. FERNANDO DE FUENTES, Secretario.

Rue Royale, 141, en face l'Hôtel St-Louis. MADEMOISELLE GUERIN a l'honneur de prévenir les dames [illegible] C. GUERIN.

LEÇONS PAR M. JEGOU, Bachelier ès-lettres et ès-sciences mathématiques. RUE ST-PIERRE, No 65, ENTRE ROYALE ET BOURBON, CHEZ LE MARCHAND DE MEUBLES. [illegible]

Jouets et articles de fantaisie. E. LUSSAN, Rue Royale, No 160, près l'encoignure Conti. [illegible]

Mme LUSSAN [illegible]

[illegible] L. MATTHEWS.

A VIS.—A partir d'aujourd'hui [illegible] STARK, DAY & STAUFFER, 44, rue du Canal.

[illegible] X. LAMBERT.

CAFÉ de la Havane [illegible] LABORDE & XIQUES, 37, rue Commune.

CIGARES de la Havane—[illegible] LABORDE & XIQUES.

HAVANE—[illegible] LABORDE & XIQUES, 37, rue Commune.

[illegible]

A vendre: [illegible] WALTER L. CAMPBELL.

EN débarquement du brick F. Soulé, venant de la Havane [illegible]

CHEMINS DE FER.

AVIS AUX ENTREPRENEURS DE CHEMINS DE FER.

DES propositions cachetées seront reçues au bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, Jackson et Grand Chemin du Nord, [illegible] rue Carondelet, jusqu'au 8 décembre prochain, pour le défrichement, le nivellement, les ponts et les ponceaux de la route qui s'étend du Lac Maurepas à la ligne de l'Etat du Mississippi, distance 51 milles. [illegible]
Nouvelle-Orléans, [illegible] novembre 1852.
JAMES CLARKE, Ingénieur en chef.

AVIS IMPORTANT. MAGASINS A PRIX FIXE. E. LAVIE. A LE PLAISIR d'informer ses amis et le public en général, qu'il a maintenant en mains et qu'il reçoit continuellement un des plus beaux assortiments de bottes, souliers, brodequins, bottines, bas, tailles, confectionnés, chapeaux, casquettes et malles. Toutes ces marchandises sont très fraîches et garanties pour la qualité. Elles seront vendues au plus bas prix, dans les quatre suivans: Au No 9 Bassin neuf. Aux Carrollton Stores, encoignure Poydras et Baronne. Et au No 210, rue Poydras en face du marché. [illegible] E. LAVIE.

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, ENTRE PERDIDO ET POYDRAS. CET établissement est dirigé aujourd'hui par les docteurs—A. Mercier—No 158, rue du Canal; W. H. Williams, 137, rue Carondelet; J. A. Bradbury, à l'hôpital. Conditions: Blancs et personnes de couleur libres, de $1 à $5 par jour. Esclaves.....$1 par jour. Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à la maison.

Demande de servante. ON demande une servante qui sait cuisinière et couturière. On donnerait la préférence à une Française ou à une Allemande. S'adresser au No 5 rue des Magasins.

LES soussignés, agents de la manufacture de barils de la Louisiane, de MM. Molinier et Reynes, ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public que ce vaste établissement est maintenant en pleine opération. [illegible] ROMAN & KERNION, No 2, Front Levée.

Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1852. LES soussignés ayant fait, aujourd'hui, un examen complet du bateau à vapeur J. T. BOSWELL, capitaine Joseph Salzbar, et l'ayant trouvé en bon ordre et en parfaite condition, [illegible] RICHARD L. ROBERTSON, RICHARD SWAIN, P. [illegible] SHAW, JOSIAH LOVETT, Inspecteur des bouilloires.

P. ALEXANDRE LANAUZE, EN LIQUIDATION—Vente au prix coûtant. LE soussigné offre à vendre au No 80, rue de la Levée, [illegible] P. A. LANAUZE.

DURUIS & CLEMENT, Jardiniers fleuristes et pépiniéristes. Rue de la Levée, entre Louisa et Piety, près des Magasins à Tabac. [illegible]

MODES ET NOUVEAUTES! C. YALE Jr. & Co, 27, Rue des Magasins. REÇOIVENT par les derniers arrivages, un superbe assortiment d'articles de nouveautés, tels que: SOIERIES, VELOURS, RUBANS, DENTELLES, BRODERIES, FLEURS ARTIFICIELLES, CHAPEAUX DE PAILLE, CAPOTTES, FOURNITURES POUR MODISTES, [illegible]

Traites sur Paris, l'Angleterre et New York, à vendre par A. & J. DENNISTOUN & Co.

BRIQUES ET BOIS DE CONSTRUCTION. A VENDRE—S'adresser à G. TOURNADE, [illegible]

BRUGUIERE & Co. [illegible] No 27, rue Bienville.

CIGARES et Tabac en feuille du Mexique [illegible] LABORIE & XIQUES.

A louer. [illegible] LABORIE & XIQUES.

COGNAC—110 quarts pipes cognac [illegible] X. LAMBERT.

TERRE A VENDRE. [illegible] Hy. PEYCHAUD, Calculateur Royale.

Pour être divorcés Consignataires. 10 [illegible] L. MAISOTE, Commissionnaire, 115, rue de Chartres.

J. F. LELIEVRE, RUE ROYALE No 210, VIENT de recevoir un grand assortiment de livres qu'il vendra en rabais, tels que: Livres de prières en reliures communes et en reliures riches. [illegible]

Chemises, Chemises. LES soussignés informent leurs amis qu'ils viennent de recevoir un assortiment complet de Chemises en toile et coton, [illegible] FRANCIS FABRE & CO., 23, Magasins.

W. MATTHEW, B.-ès-L. et ès-S., Leçons de Mathématiques et de Physique, de Langues Latine, de Français et d'Anglais. 164, rue Condé, [illegible]

Corsets français, sans couture, [illegible] F. JAUFFROID, No 62, rue de Chartres.

PIERRE FOUTZ a transporté son magasin du No 23, [illegible] No 23, rue Royale.

TRAITES SUR BORDEAUX—A vendre par V. & E. MAIGNAN.

BOUCHONS—[illegible] P. LONGIS & GRATIAA, 23, rue Douane.

ATTENDU par le navire Massachusetts, de Marseille, 200 barriques vin rouge de F. Grenant, 200 quarts do do, 100 do Madère, à vendre par J. LONGIS & GRATIAA, rue de la Douane No 20.

EN débarquement du navire N. H. Wolfe, venant de Bordeaux: [illegible] P. LONGIS & GRATIAA.

SUCRE—[illegible] E. DE VIGNIER & Co.

VIANDES sucrées—[illegible] E. DE VIGNIER & Co, 33, Vieille Levée.

COGNAC—[illegible] E. DE VIGNIER & Co.

TABAC—[illegible] E. DE VIGNIER & Co.

EN débarquement du navire Oceana, venant de Bordeaux: [illegible] CAVELIER & MAXENT, 158, rue Royale.

A. PAYS & Co. REÇU par les navires Atlas et Annapolis, du Havre: [illegible]

[illegible]